

## **TEXTE CATALOGUE BIENNALE LJUBLJANA 2001**

Dans mes travaux récents, la ville (New York ou Paris) est utilisée comme lieu d'improvisation où les passants jouent avec le spectacle contemporain quotidien.

La variété des situations, les structures cachées ou révélées par le hasard des allées et venues, les couleurs et les clignotements des signaux et de la publicité, le monde agité du commerce, les scénarios des vitrines de magasins, le trafic, les visages anonymes, l'irruption de scènes privées au milieu de la foule sont autant de symboles de nos itinéraires quotidiens.

Ce ne sont pas les sujets isolés qui retiennent mon attention. Je préfère les prises de vues multiples qui ensuite sont organisées en séquences à l'aide de collages, de montages successifs et de double-expositions. Ces "multi-compositions" se situent entre l'image en mouvement et l'image fixe. Le flux de la vie urbaine continue de défiler tout en étant arrêté, "gelé" à certains moments de son cycle.

Ce mode composition est directement inspiré par les stratégies de séduction, les jeux de miroirs et de représentations que la ville tend à ses personnages.

Les personnages ne sont pas des portraits individualisés: ils interviennent comme des repères humains dans la ville, des figurants qui se fondent dans l'architecture, créant des "rencontres hybrides": telle hanche se confond avec la courbe d'un bus, tel visage est recouvert par la vitre d'une voiture. Ces apparitions sont aussi rapides, éphémères et glissantes que des visions subliminales, se font et se défont comme des séquences filmiques.

Les motifs, les lieux, les visages sont répétés et légèrement variés de manière à rythmer la lecture et à mettre en question leur rapport à la réalité. De temps à autre, les cartes sont brouillées, et on ne sait plus où se situe la réalité et où commence la fiction.

Catherine Gfeller, Paris, février 2001